Document generated on 06/01/2025 4:11 a.m.

Liaison

Quand le voyage nous ouvre au monde

Serge Patrice Thibodeau, *Lieux cachés*, Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Prose », 2005, 129 pages

David Lonergan

Number 131, Spring 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40758ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lonergan, D. (2006). Review of [Quand le voyage nous ouvre au monde / Serge Patrice Thibodeau, *Lieux cachés*, Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Prose », 2005, 129 pages]. *Liaison*, (131), 60–60.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

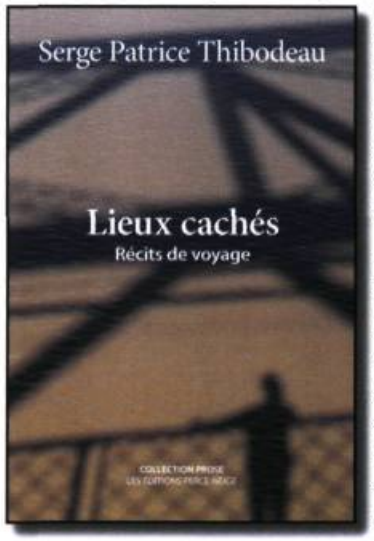
https://www.erudit.org/en/

Quand le voyage nous ouvre au monde

David Lonergan

Serge Patrice Thibodeau est curieux du monde qui l'entoure. Au fil des ans, il a été à la rencontre de l'autre dans de nombreux pays. Pas comme un touriste, mais comme un homme inquiet du destin de l'Homme, blessé par les abus que certains font subir à beaucoup, déterminé à aider, persuadé que, si chacun y met du sien, tout pourrait être mieux sur cette Terre. Là est l'essence de *Lieux cachés* (Perce-Neige, 2005).

Ces récits de voyage couvrent une période qui va de 1997 à 2004, avec quelques incursions dans un passé plus lointain. Ils ont été, pour la plupart, publiés dans une première version dans la très belle revue *Sabord*; ils ont été ensuite remaniés, peaufinés pour cette édition. Thibodeau aime l'écriture mais pas l'écriture pour l'écriture, l'écriture pour sa portée, pour ce qu'elle peut retenir et exprimer de l'expérience humaine. Sa plume, sensible, précise, nous transporte dans des milieux où il nous fait rencontrer des hommes et des femmes. L'anecdote autour de laquelle se construit le récit n'est là que comme prétexte (*pré*-texte), l'essentiel étant dans la réflexion qui naît de la rencontre avec l'autre, mais aussi avec le paysage qui entoure et habite cet autre. De là, naît sa lecture du monde, lecture critique, parfois empreinte de colère, jamais amère, toujours fine.



Thibodeau a œuvré au sein d'Amnistie internationale et ses voyages se sont souvent déroulés dans le cadre de son implication. En 1999, il a publié *La Disgrâce de la torture* (VLB éditeur), un essai dans lequel il présente la situation actuelle, en partie, à partir de son expérience du « terrain ». Dans ce livre, il lie ce présent avec le passé (depuis l'Antiquité), suggère des moyens pour militer, résume le droit international et conclut en donnant la position d'Amnistie internationale. L'ouvrage a davantage une fonction militante que littéraire. Dans *Lieux cachés*, on retrouve le militant mais, cette fois, doublé d'un poète. Citant Gao Xingjian, il écrit : « La littérature est faite pour les vivants, elle est l'affirmation des vivants dans l'instant. Cet instant éternel, reconnaissable de la vie de l'individu, c'est la raison inébranlable de la littérature, s'il est encore besoin de chercher une raison d'être à cette immense liberté » (p. 13). Un peu plus loin, il paraphrase le poète irlandais Kavanagh, qui « croyait que les poètes doivent écrire uniquement à partir d'une perspective toute personnelle et non pas en tant que sujets ethniques » (p. 20).

Les récits nous entraînent du Brésil aux Pays-Bas, de la Tchécoslovaquie au Liban, de la France au Canada et dans bien d'autres pays. L'humain sera toujours au centre du récit, le texte sera constamment habité par un grand amour de l'humanité et toujours on sentira le danger qui pèse sur la planète : « On conviendra qu'il n'est pas réjouissant de constater que l'Humanité, privée de l'esprit de ses grands mythes fondateurs, amorce un tournant marqué par la déroute humiliante de tous ses repères. Le monde entier est à feu et à sang, les ventres sont vides, les mains tremblent, froides et ridées, les larmes n'arrivent pas à féconder les terres brûlées » (p. 53). Mais, heureusement aussi, l'espoir point : « Le voyage, comme l'écriture, a une fonction testimoniale » (p. 60). Thibodeau témoigne aussi bien de ce qu'il voit que de ce qu'il ressent. Son récit, vivant, coloré, parfois humoristique, souvent touchant, toujours juste, nous fait partager sa quête à travers son quotidien. Car, « un homme seul est tellement peu de chose, tout ce qu'il peut faire c'est s'exprimer, rien d'autre » (p. 86), nous rappelle-t-il, citant une fois de plus Gao Xingjian.

Cette quête qui le mène ailleurs lui fait prendre conscience de l'ici, son ici. Dans les deux derniers textes, il trace le bilan de ses 25 années « d'errance ». Il se rend dans le village natal de son ancêtre, Pierre, qui est arrivé en Acadie en 1654. Puis, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, il parcourt tous les lieux qui ont été habités par sa lignée paternelle. Ce véritable pèlerinage lui permet de se réconcilier avec son milieu, son Acadie, lui qui choisit de revenir y vivre après tant d'années.

Ces lieux (et ces habitants) qu'il nous a fait découvrir sont cachés à tous ceux qui ne veulent pas voir, tout comme les lieux qui sont près de nous, si on ne se donne pas la peine de regarder un peu plus loin, un peu plus profondément que la surface offerte au touriste. Que sert de visiter le monde si l'on n'en retient qu'une image d'Épinal ? En fermant ce beau recueil, on a le sentiment d'avoir mieux saisi les enjeux de certains lieux du monde. ■

Serge Patrice Thibodeau, *Lieux cachés*, Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Prose », 2005, 129 pages.

David Lonergan enseigne le journalisme et l'histoire du théâtre à l'Université de Moncton et est l'auteur de divers ouvrages dont La Bolduc, la vie de Mary Travers *(biographie, Triptyque, 1992). Depuis 1994, il tient une chronique sur la production culturelle acadienne dans le quotidien* L'Acadie Nouvelle *et a publié plusieurs articles sur la littérature acadienne.*